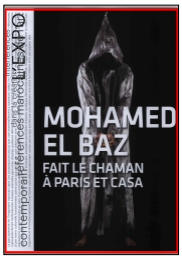
DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656



AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

MOHAMED EL BAZ

FAIT LE CHAMAN À PARIS ET CASA

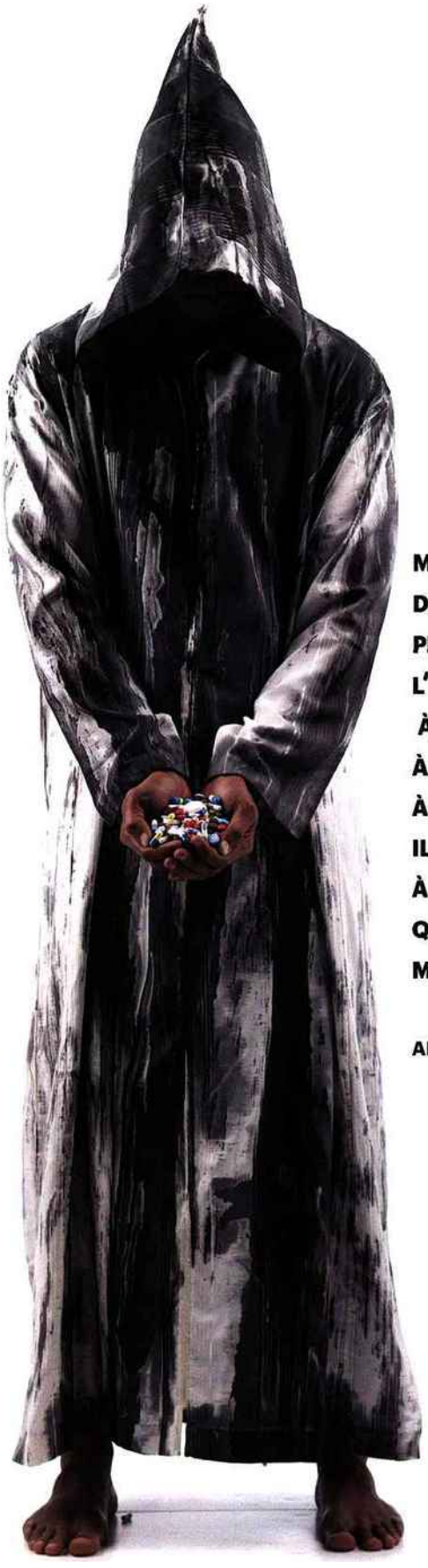
La part agissante de l'imaginaire marocain dans l'art contemporain est ce que vise essentiellement à mettre en valeur >>> interférences - références marocaines de l'art contemporain à travers, exemples parmi bien d'autres, quelques démarches actuelles. Il s'agit donc de montrer la valeur participative et le fonctionnement d'une trame culturelle foncièrement active parce que portée par une mémoire vive dans la création et la perception des résolument contemporains au sein d'un entrelacs d'interférences. Il s'agit sans doute de montrer la valeur participative et le fonctionnement d'une trame culturelle foncièrement active parce que portée par une mémoire vive dans la création et la perception des

Eléments de recherche : MOHAMED EL BAZ ou MOHAMED ELBAZ : artiste, toutes citations

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76



MOHAMED EL BAZ DÉPLOIE DEUX VOLETS DE SON PROJET « BRICOLER L'INCURABLE » À L'ATELIER 21 À CASABLANCA ET À LA GALERIE JGM À PARIS. IL PARLE GUÉRISON À CASABLANCA TANDIS QU'À PARIS IL TUTOIE LA MORT ET LA DISPARITION.

AFAF ZOURGANI

Pages précédentes :
Chaman

Mixpo

La part agissante de l'imaginaire ain à travers, et parmi bien d'autres, quelques démarches actuelles. Il s'agit donc de montrer la valeur participative et le fo culturelle foncièrement active parce que vive dans la création. Pour ceux qui ne connaissent pas encore le concept, « Bricoler l'incurable » est-il une tentative, inscrite dans la durée, pour structurer votre parcours d'artiste ? A l'origine, oui. Quand j'ai décidé de travailler sous cette appellation globalisante, je voulais une matrice capable d'agir, d'interagir avec le monde, de poser des protocoles de relations entre le travail formel, conceptuel et le monde de tous les jours. Finalement, l'enjeu pour moi est peut-être de redéfinir sans cesse « mes objets », mes obsessions... Quand j'ai commencé à exposer mon travail, je me suis intéressé à l'appellation des choses, sûrement convaincu de leur vanité. Dès lors, j'ai décidé d'ouvrir une voie... Je savais que la durée impartie au >>> - références marocaines dorain est ce que vise essentiellement à mettre en valeur >>> - Mohamed El Baz. Mettre en valeur des œuvres d'artistes résolument contemporains au sein d'un entrelacs d'une multiplicité de références. La part agissante de l'imaginaire marocain dans l'art contemporain est ce que vise essentiellement à mettre en val

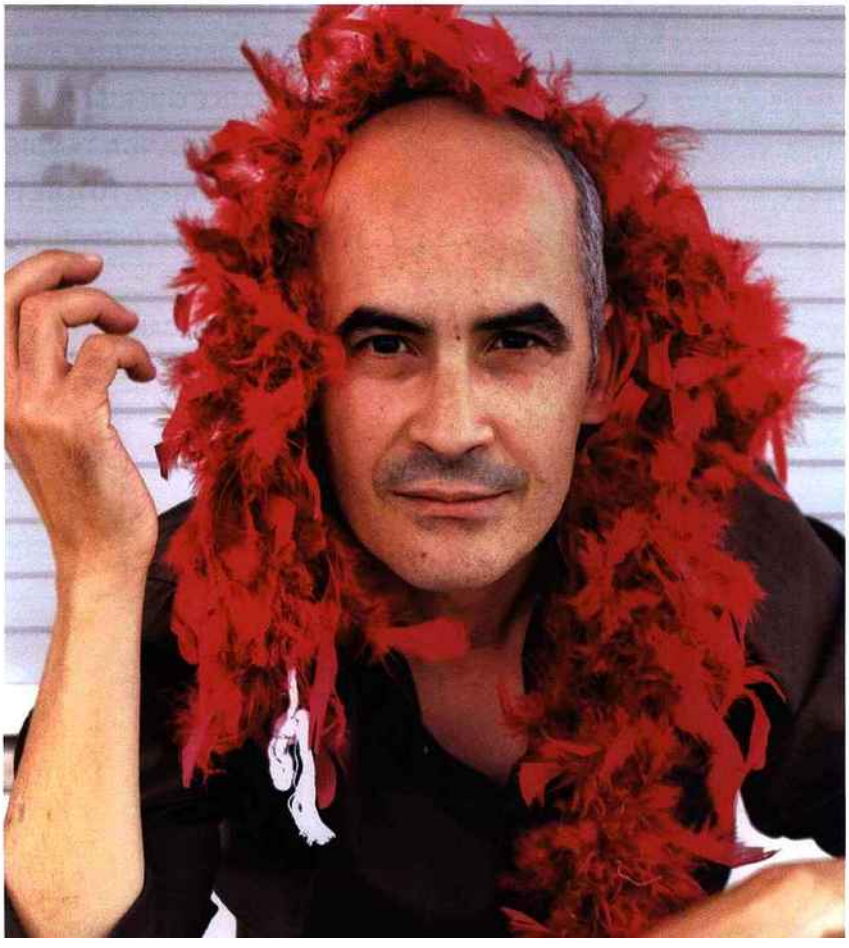
Malgré notre volonté d'agir sur le monde, sur les situations qui nous touchent de près, nous ne faisons que bricoler. Quelque chose est inguérissable par définition », disait il y a quelques années Mohamed El Baz. Depuis 18 ans, l'artiste marocain né à Ksiba en 1967 et diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy (Ensa), travaille sur le même projet : « Bricoler l'incurable ». Photos, vidéos, installations, livres, expositions... tout dans son œuvre n'est que détail de cette grande entreprise. *« Je me suis demandé au départ si cela allait s'arrêter, mais ça ne s'est pas arrêté. C'est devenu un mode de vie. Bricoler l'incurable est l'appellation d'un projet où toute chose peut prendre place, en sortir, revenir... Au final, on fera le point. »* Focalisé sur les questions que pose le monde, la vie, le social, le politique, El Baz s'intéresse de plus en plus à la condition d'artiste. Ce fut d'abord en 2009 « L'atelier aux cactus », pèlerinage dans l'un des lieux de vie de Jilali Gharbaoui (artiste marocain décédé en 1971, devenu une référence incontournable pour tous les artistes contemporains au Maroc, ndlr) ; puis l'exposition « Résonances » à Marrakech Art Fair, où les artistes étaient métamorphosés en crus appelés à se bonifier dans la cave du temps... et du marché de l'art. Cette année, El Baz concocte comme un chaman des temps modernes des remèdes pour ces mêmes artistes, s'attaquant littéralement à l'« incurable ». L'année 2011 signe aussi deux expositions rapprochées, l'une à L'Atelier 21 à Casablanca et l'autre à la Galerie Jean Gabriel Mitterrand, JGM, à Paris. Pas de recherche d'événementiel, nous assure l'artiste, juste une autre tentative de la machine à bricoler l'incurable, qui parle de guérison possible à Casablanca et tutoie la mort à Paris. En attendant de trouver le remède miracle contre l'incurable.

entretien

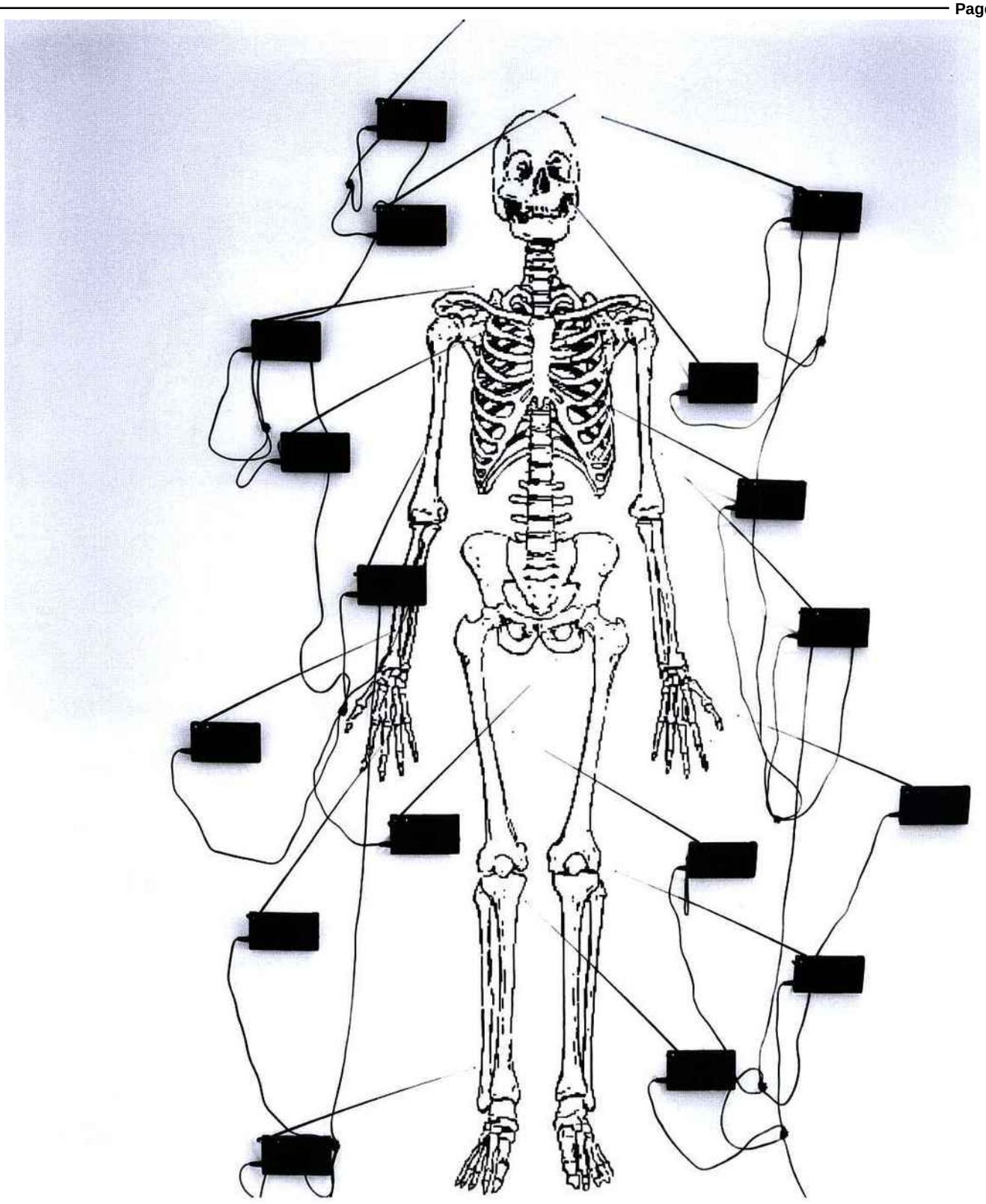
Pour ceux qui ne connaissent pas encore le concept, « Bricoler l'incurable » est-il une tentative, inscrite dans la durée, pour structurer votre parcours d'artiste ?

A l'origine, oui. Quand j'ai décidé de travailler sous cette appellation globalisante, je voulais une matrice capable d'agir, d'interagir avec le monde, de poser des protocoles de relations entre le travail formel, conceptuel et le monde de tous les jours. Finalement, l'enjeu pour moi est peut-être de redéfinir sans cesse « mes objets », mes obsessions...

Quand j'ai commencé à exposer mon travail, je me suis intéressé à l'appellation des choses, sûrement convaincu de leur vanité. Dès lors, j'ai décidé d'ouvrir une voie... Je savais que la durée impartie au



Dans le projet «Bricoler l'incurable», l'enjeu pour Mohamed El Baz est peut-être de redéfinir sans cesse ses obsessions.



Majnun, 2009-2011, peinture murale, radios, câbles, dimensions variables, pièce unique

Désormais, je conçois mon texte comme une voix, le texte a acquis à sa manière une sorte d'autonomie, il est devenu un matériau plastique à part entière

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

***Cavalmer, Bricoler l'incurable. Détails,* série *Les Fous du Roi*, 2011, photographie sur toile, bois, 100 X 150 cm**

projet serait à la fois une alliée et une ennemie. Quand j'ai donné un statut à ce titre générique, je me suis senti plus libre quant à son devenir mais aussi plus responsable face à ses ambitions... Pour moi, les enjeux de « Bricoler l'incurable » se placent au fur et à mesure sur l'échiquier...

Votre double exposition marque-t-elle l'entrée de votre projet dans une nouvelle phase ?

Aujourd'hui, je convoque directement la notion d'incurable. Au travers de médicaments, de recettes plus ou moins obscures, j'essaie de mettre à plat mon rapport au curatif, à ce qui sert à la guérison. Le médicament, le pouvoir, la culture, l'argent, la nature, la religion... se côtoient de manière symbolique. Mais tout est plus clair dans l'énoncé même. De quoi avons-nous besoin pour guérir ? De pouvoir ? De culture ? D'argent ? De religion ? De nature? De traditions ? Je me trouve dans une phase de discontinuité et je m'interroge : le travail de l'artiste est-il une suite, ou bien est-ce que l'idée de la suite, du progrès de l'œuvre, des implications formelles n'est qu'une posture pour briller en société ?

Quel volet de votre travail présentez-vous à L'Atelier 21 ?...

J'ai voulu continuer ma petite histoire de l'art personnelle. A la suite de « Résonances », j'ai voulu dans ce nouveau travail signaler les quelques personnalités de l'art qui m'ont d'une certaine manière façonné. Cela tient à mon histoire, à mes affinités intellectuelles. Dans une sorte de fiction jouissive, j'ai voulu les aider comme ils m'avaient aidé. J'ai donc voulu leur concocter un traitement médical, leur prescrire une série de pilules colorées, chacun en fonction d'une pathologie fantasmée. J'ai même voulu, suite à une discussion avec un ami artiste, prendre contact avec un docteur en médecine qui aurait fait une ordonnance à chacun, en fonction de la description faite par moi de leurs symptômes, mais c'était aller un peu trop loin... J'en suis donc resté à l'idée de prescrire moi-même les « ordonnances ».

Bien sûr que l'art est une question de tendances, de matériaux, de thèmes... mais ils sont seulement au service de l'émotion, des sensations

***Sans titre*, série *Les Fous du roi*, 2011, impression numérique sur toile et sur plexiglas, bois 155 x 105 cm, unique**

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

Page de gauche, *Sans titre*, série *«Never Basta»*, 2011, impression numérique sur plexiglas, 155 x 105 cm édition de 3

***Vin 2*,** à Marrakech Art Fair («Résonances»), les artistes étaient métamorphosés en crus appelés à se bonifier dans la cave du temps...

Une manière simple pour l'artiste que je suis de s'adresser aux autres artistes, morts ou vivants. Au-delà de l'hommage, je voulais continuer à jouer avec eux, comme je le fais depuis que je les connais... J'ai donc passé quelques jours à sillonner les pharmacies de la ville, à acheter les pilules les plus improbables. Ensuite, dans un studio photo, j'ai composé les tableaux. Chaque « préparation » médicale porte le nom de l'artiste et le sujet, en lettres métalliques et en relief. Comme des petites enseignes... Cette œuvre centrale est cernée par d'autres travaux qui viennent l'ancrer dans le réel.

... et à la galerie JGM ?

Chez JGM, c'est plutôt un dispositif directement lié à la mort, à la disparition de certaines icônes. Un grand squelette peint au mur, sonorisé par une multitude de postes radio, trône entre des tapis découpés aux formes du monde, des oiseaux captifs, des cavaliers flottant au large de l'océan et des personnages en feu. J'ai aussi retravaillé des épées en tube de néon, que tout le monde pensait être arabes, alors qu'elles sont tirées d'un drapeau de pirates.

Les dates des expositions sont rapprochées... un choix délibéré ?

Les deux expositions sont prévues depuis longtemps. Je n'ai aucune stratégie « événementielle », en revanche, j'ai vraiment réfléchi à la manière d'être présent ici et là-bas ; ici ou là-bas ? Comme le permettent les protocoles de « Bricoler l'incurable », j'ai décidé de mettre en écho les travaux récents, de 2009 à 2011. Il y a un moment que je collabore avec JGM, en étant présent à des foires par exemple. Quant ils m'ont proposé cette exposition, je travaillais déjà sur celle de L'Atelier 21. L'enjeu a été de définir une articulation optimale entre les deux projets. Mon travail flotte littéralement autour de moi, il est présent en permanence et c'est bien l'intérêt, le désir des autres qui le font exister. J'ai donc décidé de me mettre au travail pour répondre à ces désirs...

Qu'est-ce qui a changé dans votre incurable depuis « L'Atelier aux cactus » présenté à L'Atelier 21 en 2009 ?

Avec «Bricoler l'incurable», je voulais une matrice capable d'agir, d'interagir avec le monde, de poser des protocoles de relations entre le travail formel, conceptuel et le monde de tous les jours

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

Pas grand chose... Mais « L'Atelier aux cactus » a été une charnière. A travers Gharbaoui et son petit lieu intime de Rabat, j'ai enclenché dans mon travail une réflexion, des dispositifs sur le statut de l'artiste dans nos sociétés. Les rapports de défiance et/ou de confiance que l'artiste entretient avec sa société, son environnement... Jusque-là, bien que les sujets sociopolitiques aient été la matière de mon travail, jamais ces recherches n'avaient pris aussi clairement pour sujet une personnalité de l'art. « L'Atelier aux cactus » a permis à mon travail de passer à un nouveau stade dans la relation à la fiction. Moins démonstratif ? Plus elliptique ? C'est ce que j'ai poursuivi avec le projet de cave à vins de Marrakech et le projet récent de médicaments à Casablanca.

Dans le cadre de « Résonances», vous aviez installé une cave de « crus d'artistes »... un regard posé sur l'art contemporain ?

Oui, je suis parti d'une idée simple. « Résonances » est un projet de Brahim Alaoui dont l'ambition était de porter un regard sur la création de certains artistes originaires du Maroc et vivant à l'étranger... Pour ma part, j'ai voulu citer tous les artistes marocains qui, pour une raison ou une autre, ont un intérêt à mes yeux dans tous les domaines artistiques, musique, architecture, danse, arts visuels, écriture... sans hiérarchie entre les genres. Comme une invitation adressée à tous, vivants ou morts, comme pour une fête à venir, j'ai constitué une cave à vins, où chaque bouteille portait le nom d'un artiste... J'ai voulu aussi signifier que pendant l'exposition, ces bouteilles allaient s'affiner, se bonifier... Malgré la volonté des uns et des autres, nous n'avons pu achever le projet. En effet, à la suite de l'exposition, je voulais organiser une performance filmée portant sur la dégustation de chacune des bouteilles. Je voulais dresser un plateau de tournage, avec caméra, éclairages, rail de travelling... Un vrai dispositif scénique, le tout à l'œuvre en une soirée, devant le public... Cela aurait aussi coïncidé avec l'ouverture du festival du film de Marrakech. Mais nous le ferons une autre fois. En tout cas je suis reconnaissant à Jamal Abdennaser, Yacine Fennane, Younès Ajarai pour l'énergie qu'ils ont déployée.

Casino 1

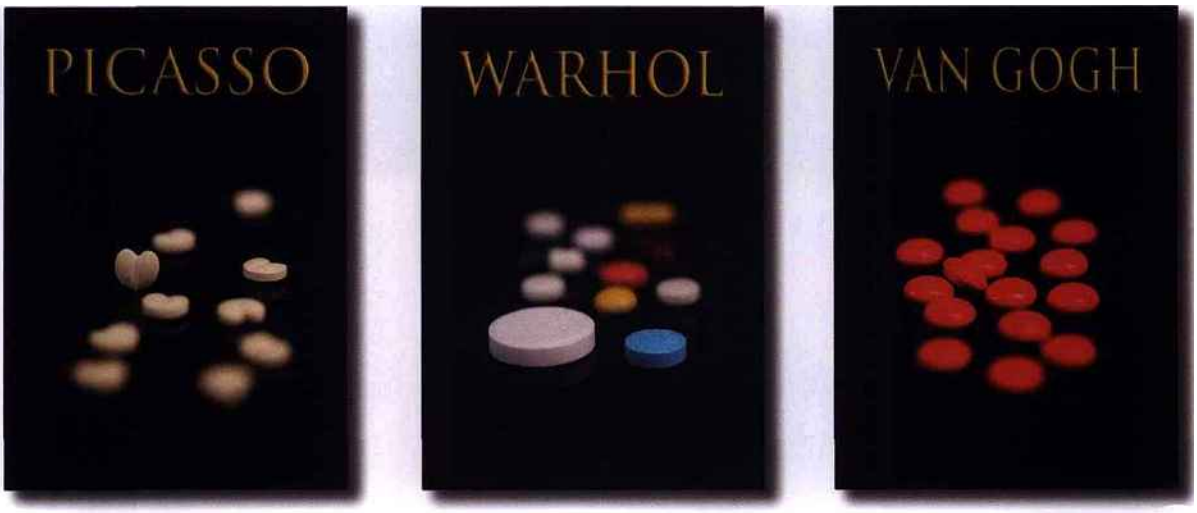
Page de droite :
Boy 1

DIPTYK
18 RUE AHMED MOKRI
20000 CASABLANCA (MAROC) - 0 212 522 944 656

AVRIL/MAI 11
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 5950
N° de page : 66-76

Je crée des frontières, je fais toujours en sorte que le public vive pleinement le passage entre mon projet et son environnement, il y entre et il en sort



Bricoler l'incurable. Détails, Pills, 2011, photographie couleur, lettrages inox, bois, verre, 100 X 150 cm chaque

Une hirondelle enflammée a fait le printemps... Et ce pauvre jeune Tunisien qui s'est immolé par le feu nous a renvoyés à nos immobilismes respectifs

Vous investissez souvent les espaces d'exposition. Est-ce l'envie de créer un territoire, de repousser les frontières ? Quel rôle joue l'espace dans votre œuvre ?

Essentiel. Il s'agit davantage de mettre en place des espaces à vivre que des espaces à voir... Le public est invité à en faire partie. Les détails sont conçus en fonction d'un lieu, de l'esprit d'un lieu... Tout est pris en compte, l'exposition en tant que sujet, la thématique, le travail du commissaire, la proximité avec d'autres projets d'artistes... Là, on parle d'un espace sémantique, des énergies environnantes, autant que de l'espace physique, même si c'est toujours là que les objets trouvent leurs résolutions finales. Pour moi, il s'agit bien de créer un territoire, de construire un ensemble, une architecture autonome. Cela ne repousse pas les frontières. Bien au contraire, je délimite des zones, je les trace, je les nomme. En fait, je crée des frontières. Je fais toujours en sorte que le public vive pleinement le passage entre mon projet et son environnement. Il y entre et il en sort. Ensuite, il en garde quelque chose ou pas...

Quels sont les supports qui vous semblent le plus appropriés à votre « bricolage » ?

La photographie, le son, la voix, la lumière dite artificielle... Je suis toujours à la recherche d'éléments qui, combinés entre eux, convoquent tous les sens. La chaleur, le bruit, les couleurs. On entre dans un espace sensuel en quelque sorte ; le sens, le propos viennent ensuite...

Quelle est la place de l'émotion dans votre travail ? Un jeune artiste affirmait récemment que l'art n'est plus qu'une histoire de tendances, de matériaux et de thèmes, et que l'émotion a disparu. Partagez-vous cette idée ?

Bien sûr que non ! Cela voudrait dire qu'on s'est tous trompé ! Oui, l'art est une question de tendances, de matériaux, de thèmes... mais ils sont seulement au service de l'émotion, des sensations. Ce que j'aime dans l'art, c'est qu'il n'y a pas de règles, pas de moule... Chacun peut librement décider des chemins, des voies, plus ou moins obscures, plus ou moins sincères qui le mèneront à la clairière... Il y a autant d'émotions différentes qu'il y a d'artistes, qu'il y a de regardeurs.

Quelle est votre histoire avec l'écriture ?

J'ai écrit pas mal de textes. Pour moi, c'était un désir de clarifier des choses, au travers de la fiction, de micro récits. Mais cela ne clarifiait rien, bien au contraire... Ce n'était qu'une couche rajoutée aux dispositifs plastiques et beaucoup de mes petits textes sont, dans mes nouvelles installations, des voix « off » ... Désormais, je conçois mon texte comme une voix. Le texte a acquis son autonomie, il est devenu un matériau plastique à part entière.

Un dernier mot sur ce printemps arabe un peu inattendu... Qu'inspire-t-il à l'artiste ?

Une hirondelle enflammée a fait le printemps... et ce pauvre jeune Tunisien qui s'est immolé par le feu nous a tous renvoyés à nos immobilismes respectifs. Que l'on me pardonne cette image facile, mais je ne crois pas aux saisons de circonstance, je ne crois pas aux cycles qui nous arrangent çà et là.

Pour nous les Arabes, c'est une saison morte, comme une mélancolie à perpétuité. Le délire de nos pères fait de nous des petits oiseaux prêts à s'enflammer. Il me plaît d'imaginer que nous ne leur devons rien. Ils nous ont laissés seuls et seuls nous devons inventer ce qui nous convient le mieux, histoire d'éviter le pire. Je crois plutôt qu'on assiste à un crépuscule arabe, depuis les indépendances. Après l'hiver des Arabes vient maintenant le printemps des gens de bonne volonté...

Exposition jusqu'au 30 avril
JGM Galerie. 79, rue du Temple, 75003 Paris
Tél. 33 143 26 12 05

Exposition du 12 avril au 6 mai
L'Atelier 21. 21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy-d'Anglas) Casablanca
Tél. 05 22 98 17 85